

SOLIDARITE

La marche d'un père pour son fils

Depuis dix ans, le colombien Gustavo Moncayo n'a pas revu son fils, soldat otage de la guérilla colombienne. Il est en France pour faire connaître le sort des otages et demande l'appui des gouvernements européens.

MATHILDE DEHIMI > lille@nordeclair.fr

Enchaîné. Depuis dix ans, Pablo Moncayo, est otage des FARC, les forces armées révolutionnaires colombiennes. C'est l'un des plus anciens otages du monde. Entravé aussi, en signe de solidarité, son père Gustavo Moncayo se bat pour libérer cet appelé de l'armée officielle. Il a parcouru 950 kms à travers son pays pour mobiliser ses compatriotes. Près de 2 millions de Colombiens soutiennent son combat, mais ni les FARC ni le président colombien Alvaro Uribe ne sont prêts à céder à sa demande d'accord humanitaire.

Gustavo Moncayo était reçu lundi à la mairie de Lille. Il entame en France et en Europe un périple de trois semaines, parrainé par les différents comités locaux de soutien à Ingrid Betancourt. La France, symbole de mobilisation en faveur de l'otage franco-colombienne, détenue dans la jungle depuis



Gustavo Moncayo s'est enchaîné pour soutenir « dans la douleur » son fils, otage de la guérilla colombienne depuis dix ans.

plus de cinq ans. Et la Communauté européenne pour inciter le gouvernement colombien et la guérilla à négocier.

Pablo, monnaie d'échange

La photo est jaunie mais Pablo

sourit, fier de son uniforme neuf. À 18 ans, il vient d'être appelé pour son service militaire. Le jeune soldat est pris en otage avec dix-sept de ses camarades le 21 décembre 1997. Seize seront libérés quatre ans

plus tard, grâce à un accord humanitaire, mais pas Pablo. Les FARC veulent le garder comme monnaie d'échange pour faire libérer des guérilleros qui n'ont pas bénéficié de cet accord. Gustavo tente de mobiliser population, politiques et religieux en faveur d'une zone démilitarisée et d'un nouvel accord humanitaire. Mais en octobre dernier, Alvaro Uribe annonce un règlement du conflit par la force militaire.

Enchaîné pour la liberté

Gustavo décide alors de s'enchaîner. « Je porte ces chaînes avec une grande souffrance et humiliation car nous avons réalisé que tout le monde nous avait oubliés » raconte Gustavo. Le 15 mai dernier, le professeur abandonne ses élèves et sa famille et se rend à pied et sans argent à la capitale, Bogotá, à 950 km de là. « Pour lutter, je voulais me faire crucifier sur la place de Bogotá mais cette décision faisait trop souffrir mes proches, je ne l'ai pas fait. » Ses mains gardent les séquelles de ses différentes tentatives de poser des clous. Le froid, la faim, le désespoir. Il est hospitalisé en chemin, avec sa fille qui l'accompagne. Ce périple va réveiller la conscience des Colombiens. À leur arrivée, Bogotá est assaillie de milliers de personnes venues les soutenir. Même les FARC et le gouvernement reconnaissent l'effort d'un père pour trouver une solution pour pacifier son pays. Les FARC envoient enfin une preuve de vie de Pablo, après quatre ans sans nouvelles. Gustavo veut croire que son fils connaît le combat de son père. Un combat qui se poursuit désormais en Europe où Gustavo espère sensibiliser gouvernements et populations au sort des otages colombiens. ●

POUR EN SAVOIR PLUS

Pétition et récit du périple de Gustavo : www.gustavo-moncayo.fr

FORMATION

Des éducateurs d'Hambourg en visite à Lille

« Wie geht's ? Comment ça fonctionne ? » pourrait-on extrapoler. Une vingtaine d'intervenants sociaux du nord de l'Allemagne ont observé pendant une semaine des structures spécialisées chez leurs homologues du Nord.

C'est l'Office Franco-Allemand Jeunesse qui a initié ce projet interculturel pour les stagiaires BP Jeunesse Éducation populaire et Sport aux CEMEA (Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active). Ils avaient fait le voyage en mai chez les professionnels de Hambourg, ils ont reçu la semaine dernière leurs confrères des secteurs de santé, immigration et culture venus en étude, tout en leur offrant une découverte du Nord.

Un programme intensif

Petra, chef de groupe, manie le français avec brio, Sylvia la psychologue, Christiane l'animatrice sportive, ne sont pas en reste. Autour de Camel, chargé des formations à l'international aux CEMEA, 17 Allemands ont observé des structures régionales en s'étonnant de la force du bénévolat. À Lille, l'Atelier Populaire d'Urbanisme à Moulins et la Direction régionale et départementale (DRD) Jeunesse et Sport avec Patrick Rodier et Brigitte Harpes pour une vision



" Dans la Cours Carrée des CEMEA, une dernière note locale avec les chansons de Raoul. A Hambourg aussi la mer monte

des formations. À Roubaix, le Pôle Deschepper où Tidiane Diouf a fait visiter les "kolossal" locaux aux Allemands surpris par l'offre annuelle faite aux jeunes avec 150 associations. À Villeneuve d'Ascq les Espaces Ouverts, l'occasion de signaler qu'en matière d'intégration l'Allemagne opte d'abord pour les cours de langue, et enfin à Seclin, c'est le responsable de la politique de la Ville Gautier Delannoy qui les a documentés.

Découvertes culturelles et nouveaux projets

À Dunkerque quais et moules-frites se sont imposés, pour changer des harengs du port d'Hambourg. À Villeneuve d'Ascq, les visiteurs ont été frap-

pés par la ressemblance avec leur métropole en matière de logements, allées et parterres et un échange graph et hip-hop est décidé entre le Jugendclub Blechkiste et le Centre Social Corneille.

Enfin dimanche au programme oblige, Moulins côté architecture cette fois et le marché de Wazemmes où munis chacun d'un Euro symbolique, ils se sont tous offerts un souvenir de stage... ●

Marie Christine COCHEREL

PRATIQUE
CEMEA, 118 Bd de la Liberté,
prochain BP avec échange européen
le 5 Novembre une semaine par
mois pendant un an.

WAZEMMES

5 jeunes du quartier sur le chantier du collège

Tout un symbole. Sur le chantier du futur collège de Wazemmes, le Conseil général du Nord conduit avec les entreprises de travaux publics une politique d'insertion à destination des jeunes demandeurs d'emploi. Cinq jeunes demandeurs d'emplois du quartier ont ainsi été embauchés depuis le 3 septembre dernier pour un contrat de professionnalisation d'une durée de 14 mois qui a toutes les chances de se transformer à terme en CDI. « Dans le département le plus touché par le nombre d'allocataires du RMI et face à la pénurie de main-d'œuvre des

entreprises du bâtiment, nous mettons en place depuis 2004 une politique d'insertion qui se traduit par la mise en œuvre d'une clause d'embauche par les entreprises, dans les contrats de marchés publics de travaux sur le patrimoine en construction ou maintenance du département, de personnes rencontrant des difficultés d'insertion professionnelle », a déclaré Patrice Kanner.

La sélection des cinq jeunes, dont 4 étaient au RMI, s'est faite avec l'appui de la Maison de l'Emploi de Lille-Lomme-Hellemmes-Armentières. ● L.D.



Les cinq jeunes sont embauchés en contrat de professionnalisation depuis le 3 septembre dernier pour une durée de 14 mois.